

La culture, l'interculturalité et son influence à la didactique de FLE

La culture, l'interculturalité et son influence à la didactique de FLE

د. غادة الهادي الامام

Introduction

Pour commencer, nous allons définir le terme de « culture », ce terme présente toujours des difficultés de définition liées à la complexité de l'objet à interpréter malgré des centaines de définitions données dans différentes disciplines.

De Carlo a cité, dans son œuvre, deux définitions de la culture, la première est celle de Burnette Tylor, anthropologue anglais, elle a défini la culture pour la première fois à la fin du siècle dernier en ces termes :

« *Cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les moeurs et toute capacité et habitude acquises par l'homme comme membre d'une société* »¹. la deuxième est celle de C. Lévi-Strauss, dans le domaine de la sociologie et de l'anthropologie :

« *Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles*

¹ DE CARLO Maddalena, (1998), L'interculturel, didactique des langues étrangères, Paris, Clé International. P.46

patrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science et la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques entretiennent les uns avec les autres »².

Cette définition implique la reconnaissance d'une pluralité de systèmes ayant tous la même dignité qui méritent d'être étudiés au même niveau. Suivant cette perspective, l'enseignement de la culture étrangère ne consiste plus à transmettre les valeurs d'une société comme modèle absolu mais à reconnaître toutes les différences et les respecter. Cela nous conduit naturellement à nous pencher sur une démarche interculturelle de l'enseignement des langues étrangères. Nous pouvons définir ainsi la culture : « *La culture, c'est la capacité de faire des différences* »³ à la différence du terme « civilisation » qui renvoie davantage à une collection d'objets, d'oeuvres, la culture dans son acception anthropologique désigne « *un système de valeurs dynamiques formé d'éléments acquis, avec des postulats des croyances et des règles qui permettent aux membres d'établir des rapports entre eux et avec le monde, de communiquer et de développer les capacités créatrices qui existent chez eux* »⁴.

² Idem p.47

³ PORCHER Louis, (2004), L'enseignement des langues étrangères, Paris, Hachette éducation, p.49.

⁴ ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, (1986), « Approche interculturelle de l'enseignement des civilisations », in Porcher Louis, (dir.), La

La culture n'est donc pas seulement le résultat d'un processus historique, elle présente aussi des caractéristiques dynamiques, elle évolue au fil du temps.

I. Vue historique sur la dimension culturelle en didactique du F.L.E.

L'étude d'autres cultures et l'apprentissage des langues sont considérés comme indissociables. Toute langue, tant qu'elle reflète une vision du monde, qu'elle en propose une interprétation, constitue une donnée culturelle. De fait, elle est à la fois signifiant et signifié culturel. L. Porcher souligne que « *toute langue véhicule avec elle une culture don't elle est à la fois la productrice et le produit* »⁵. De ce point de vue, la culture est omniprésente dans l'enseignement/apprentissage des langues et elle constitue une des problématiques fondamentales de la didactique. En ce qui concerne la didactique du F.L.E., la composante culturelle est toujours présente dès l'apparition de l'enseignement du F.L.E. et elle évolue avec le temps tout comme la didactique des autres langues étrangères. Nous tentons, donc, de montrer les grands moments qui ont marqué l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues et des cultures. Dans la méthodologie traditionnelle, la culture est perçue comme l'ensemble des oeuvres littéraires et artistiques réalisées dans le pays où l'on parle la langue étrangère. Dans ce sens,

civilisation, CLE International, Paris, p.76.

⁵ PORCHER Louis, (1995), *Le français langue étrangère : émergence et enseignement d'une discipline*. Paris, Hachette, p53.

l'accent de l'enseignement de la culture était mis sur « *la présentation des réalisations marquantes et leur incarnation dans les grands hommes ainsi que sur les événements importants de l'histoire du pays étudié* »⁶, c'est-à-dire l'étude de « *la Culture avec un grand C* »⁷. Cette culture, que certains théoriciens désignent par civilisation, est toujours présente du niveau débutant jusqu'au niveau avancé parce que les apprenants sont immédiatement et constamment confrontés aux textes classiques. La finalité de cet enseignement est éducative, elle vise «l'acculturation » des apprenants.

Dès la fin du XIXème siècle, la France désirait s'ouvrir à l'étranger. La société ne voulait plus d'une langue exclusivement littéraire, elle avait besoin d'un outil de communication qui puisse favoriser le développement des échanges économiques, politiques, culturels et touristiques qui s'accéléraient à cette époque. Ces besoins sociaux et la fonction sociale assignée prioritairement à l'enseignement des langues vivantes étrangères provoquent donc l'apparition d'un nouvel objectif – dit «pratique » - de maîtrise effective de la langue comme instrument de communication. La méthodologie directe est donc montée sur scène en didactique des langues en France en 1901 pour répondre à ses nouveaux besoins et le nouvel objectif d'enseignement. En ce qui concerne la culture, elle a évolué depuis la méthodologie traditionnelle puisqu'elle

⁶ NEUNER Gerhard, (2003), « Les mondes socioculturels intermédiaires dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes », in BYRAM M. (coordonné par), *La compétence interculturelle*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, p19.

⁷ Idem, p19.

n'est plus synonyme de civilisation et de littérature : « elle peut inclure l'étude des valeurs culturelles (par exemple, le mode de vie du quotidien des natifs de L2) aussi bien que la géographie et l'histoire »⁸. Les années 50 sont dominées par la méthodologie audio-orale (MAO), qui représente un pas important dans l'évolution de l'enseignement du F.L.E. Elle constituait un mélange de psychologie béhavioriste et du structuralisme linguistique qui a largement influence l'enseignement de la grammaire grâce aux "pattern drills" ou "cadres syntaxiques". Le but de la MAO était de parvenir à communiquer en langue étrangère, raison pour laquelle on visait les quatre habiletés afin de communiquer dans la vie quotidienne. La culture est donc « associée à la langue et des éléments culturels sont explicitement donnés dans les manuels inspirés directement de l'audio-visuel »⁹. La méthodologie structuro-globale-audiovisuelle (SGAV) domine en France dans les années 1960-1970. Elle continue à donner la priorité à la communication dans les situations de tous les jours. « La culture fait partie intégrante de la langue »¹⁰. Les éléments culturels se présentent de façon implicite et explicite par l'intermédiaire des dialogues proposés dans le manuel. Les traits culturels du mode de vie se réfèrent souvent aux locuteurs natifs. L'accent sur les aspects culturels dans ces deux courants

⁸ GERMAIN Claude, (1993), Evolution de l'enseignement des langues : 500 ans d'histoire, Coll. Didactique des langues étrangères, Paris, Clé international, p.128.

⁹ Idem, p143.

¹⁰ Op.cit, p.155.

méthodologiques s'est déplacé vers l'étude de divers domaines de la vie quotidienne. Ils s'insèrent dans un cadre général des situations et des contextes et fournissent un arrière-plan aux dialogues se déroulant dans le pays cible. Pourtant, cet enseignement de la culture ne permet pas aux apprenants de comprendre les dialogues entre natifs ni les discours médiatiques, il présente un appauvrissement culturel de toute communication authentique. C'est ainsi qu'est née l'approche communicative pour répondre à la banalisation culturelle qu'ont provoquée les deux méthodologies précédentes afin d'instaurer un enseignement à visée communicative réelle.

A partir des années 80, la domination de l'approche communicative dans le domaine de la didactique du F.L.E. a engendré une revendication de la culture « courante », qui est étroitement liée à une communication efficace. C. Germain remarque justement à ce propos que « *par culture, l'approche communicative fait surtout référence à la vie quotidienne, en tenant compte du comportement non verbal qui accompagne toute communication linguistique* »¹¹. Pourtant, la culture « savant » que certains appellent « civilisation » est reléguée au deuxième rang comme le souligne Benadava, « *avec le passage d'une civilisation dont on parle*

¹¹ GERMAIN Claude, (1993), Evolution de l'enseignement des langues : 500 ans d'histoire, Coll. Didactique des langues étrangères, Paris, Clé international, p.204.

à une civilisation que l'on pratique s'effectue la disparition de la civilisation comme élément autonome d'apprentissage »¹².

A l'époque où la mondialisation s'impose chaque jour davantage, c'est la dimension interculturelle qui domine. L'enseignement du F.L.E. semble entrer dans une ère nouvelle où la culture devient une composante centrale des cours de langues. Nous adoptons l'idée de L.Porcher qui souligne que « *de même que l'époque exige, professionnellement, que l'on pratique plusieurs langues, de même il est nécessaire de posséder plusieurs savoir-faire culturels* »¹³. C'est-à-dire que l'on doit savoir vivre selon les systèmes de pratiques et de valeurs de différentes sociétés. La capacité interculturelle fondamentale consiste alors à la décentration, à l'ouverture vers l'altérité et à la compréhension de l'autre afin de pouvoir communiquer à l'échelle internationale.

Cette brève vue historique de l'évolution de l'enseignement de la culture nous permet de mieux comprendre d'une part, le rôle que revêt la culture dans l'enseignement des langues étrangères selon les exigences de différentes époques ; d'autre part, la priorité que l'on doit lui accorder aujourd'hui pour répondre aux demandes de la communication interculturelle.

II. Pour une approche interculturelle

¹² NIKOU Théodora, (2002), L'interculturel : une autre perspective pour l'enseignement du français langue étrangère. Thèse de doctorat, Dir. BOYER Henri, Montpellier III.p.42

¹³ PORCHER Louis, (1995), Le français langue étrangère : émergence et enseignement d'une discipline. Paris, Hachette, p.60.

Aujourd'hui, les relations entre les différents pays et les différentes cultures ne cessent de se développer. Les voyages touristiques, les échanges commerciaux et les congrès scientifiques multiplient les occasions de contact. Les médias et les nouvelles technologies rendent la culture à la portée de tous. Pour répondre à cette tendance sociale inévitable, l'enseignement des langues étrangères a placé la dimension interculturelle au centre de toute pédagogie. L'enseignement de la culture se centre enfin sur l'apprenant, la culture d'origine de l'apprenant est prise en compte pour développer un véritable compétence de communication dans une situation de communication interculturelle.

En effet, l'approche interculturelle de l'enseignement des langues n'est pas foncièrement différente de l'approche communicative. Elle contribue plutôt à créer une vision plus globale de la « compétence de communication ». En allant au-delà des aspects fonctionnels de l'usage de la langue, et en dépassant le modèle du natif comme compétence de référence, l'interculturel nous fait prendre conscience que l'apprentissage d'une langue peut jouer un rôle important dans la capacité à s'entendre avec les autres. Elle permet aux apprenants, en plus de la maîtrise de la langue, d'élargir leurs connaissances et leurs perspectives de communication, en les confrontant avec d'autres cultures. Il s'agit d'éviter les ethnocentrismes, le repli sur soi, d'encourager la tolérance, d'aider les apprenants à s'ouvrir aux autres en relativisant leur vision du monde. R. Galisson souligne à ce propos que « *la démarche interculturelle est la première à « déporter la dialectique*

*de l'inter- de la langue (l'interlangue) vers la culture (l'interculturel).
Donc à nouer le dialogue entre cultures didactiquement au contact, pour
le plus grand profit d'une socialisation du sujet enfin décentrée »¹⁴.*

III. La démarche interculturelle en didactique du F.L.E.

Comme nous l'avons écrit plus haut, l'interculturel est un concept issu du contexte de l'enseignement des langues étrangères pour les enfants immigrés dans le but de faciliter leur intégration dans une société étrangère. En effet, au début, la démarche interculturelle implique *«une démarche didactique conçue pour favoriser une pleine reconnaissance et une mise en relation des différentes cultures présents dans l'école du fait des origines diverses des enfants»¹⁵.*

Peu à peu, puisque la société évolue et que la communication interculturelle s'étend à tous les pays, la démarche interculturelle élargit son champ. Elle ne s'adresse plus à un public unique, elle inclut tous les types de publics. Une communication interculturelle, dans ce sens,

consiste alors à « mettre en commun ce que l'on est et ce que l'on sait, ses ressemblances, ses différences et ses antagonismes, pour briser les barrières de l'étrange, se reconnaître et mieux se connaître dans et à travers l'Autre, s'enrichir, s'apprécier mutuellement, ouvrir ensemble

¹⁴ GALISSON Robert, (1995), « En matière de culture le ticket AC-DI a-t-il un avenir ? », in Etudes de Linguistique Appliquée n°100, Paris, Didier-Erudition, p.83.

¹⁵ COSTE Daniel et al. (1994), Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues 1968-1988, Coll. LAL, Paris, Didier-Hatier, p.206.

les portes de la fraternité »¹⁶. Pour bien maintenir notre recherche sur la démarche interculturelle, nous jugeons indispensable d'explicitier trois notions qui constituent les notions clefs de la démarche interculturelle.

L'*altérité* : cette notion constitue la base de la démarche interculturelle, qui permet de voir comment on perçoit l'autre. Nous l'interprétons ici comme la perspective interactionniste construite à partir de la complémentarité du moi et de l'autre. Dans ce sens, une rencontre interculturelle est avant tout une rencontre avec l'altérité.

La représentation :

« *Issue [...] de la sociologie et de la psychologie sociale, est désormais devenue un concept transversal, que l'on retrouve dans plusieurs domaines des sciences de l'homme et de la société et qui a acquis, en particulier en (socio)linguistique et en didactique des langues-cultures (pour ce qui concerne plus précisément la démarche interculturelle), un statut théorique de première importance* »¹⁷.

Une représentation n'est jamais statique: elle évolue avec le sujet, le temps, la société, l'histoire, et en même temps, elle change d'un groupe à l'autre, d'une société à l'autre. La représentation fonctionne donc comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations

¹⁶ GALISSON Robert, (1997), « Problématique de l'éducation et de la communication interculturelles en milieu scolaire européen », in Etudes de Linguistique Appliquée n°106, Paris, Didier-Erudition, p.149.

¹⁷ BOYER Henri, (2003), De l'autre côté du discours, L'Harmattan, p.9.

des individus à leur environnement physique et social, elle détermine aussi leurs comportements et leurs pratiques.

Les représentations entrent en jeu dans toutes les relations humaines, et elles sont particulièrement intéressantes quand il s'agit d'un enseignement de langue étrangère parce que premièrement, les représentations primitives des apprenants sur la culture étrangère influencent très souvent leurs motivations pour cet apprentissage. Une représentation négative du pays risque de provoquer un blocage ou le refus d'apprendre la langue. Deuxièmement, les représentations que les apprenants ont sur le pays ou les gens du pays avant d'entrer en contact avec la langue constituent un point de départ pour une sensibilisation à la différence culturelle ; troisièmement, les représentations des apprenants recueillies par les enseignants peuvent les aider à mieux orienter par la suite la conception et le déroulement du cours. Enfin, mentionnons l'importance des représentations partagées que souligne H. Boyer pour un accès à la culture étrangère. Ce sont des représentations qu'une société entière adopte, à travers lesquelles elle se reconnaît, et auxquelles un étranger a beaucoup de difficulté à accéder. En nous fondant sur la grille proposée par H. Boyer¹⁸, nous pouvons regrouper les diverses représentations partagées dans deux grandes strates : l'une à dominante patrimoniale, mythologique, emblématique et l'autre qui relève de la « socioculture ». La « *strate patrimoniale* » constitue

¹⁸ BOYER Henri, BUTZBACH Michèle, PENDANX Michèle, (2001), Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère, Clé International, p. 333-340.

l'identité de la communauté et se caractérise par sa longue durée. En ce qui concerne la « *strate socioculturelle* », elle se caractérise par l'instabilité et les grandes images du vécu communautaire, par un « *air du temps* »¹⁹. Ces deux strates sont nécessaires si nous voulons que l'apprenant accède à la réalité du pays dont il apprend la langue

Or, cela ne veut pas dire que ces difficultés sont insurmontables pour nos apprenants. La meilleure façon est, selon nous, de faire immerger les apprenants dans la réalité culturelle dont les médias sont un bon vecteur.

Le *stéréotype*, selon G. Zarate, peut être définie comme « *un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la "réalité" en la restreignant, en la tronquant et en la déformant* »²⁰.

Il s'agit, d'une représentation figée, stigmatisée, partagée par tout le monde d'une communauté donnée.

Dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, les stéréotypes touchent l'affectif de l'apprenant et orientent sa perception de la culture cible et celle de sa propre culture. Ils peuvent constituer des obstacles à l'apprentissage d'une langue étrangère.

Dans ce sens, pour amener l'apprenant à la découverte de l'altérité, il serait important de traiter dès le début d'apprentissage ces stéréotypes.

¹⁹ Idem, p.335

²⁰ ZARATE Geneviève, (1986), Enseigner une culture étrangère, Paris, Hachette, p.60.

H. Boyer considère que nous ne pouvons pas attendre que l'apprenant accède à la réalité socioculturelle du pays dont on apprend la langue sans d'abord « *faire émerger les stéréotypes des apprenants concernant (...) leur représentation de la France, afin de relativiser le regard qu'ils portent sur la culture française* »²¹. Cette émergence constitue le premier pas d'une approche interculturelle de l'enseignement des langues étrangères pour qui l'objectif est de relativiser le regard que l'apprenant porte sur la culture étrangère. Le repérage de stéréotypes primitifs présente des avantages d'une part, ces stéréotypes rassurent les apprenants au début de leur contact avec la langue-culture étrangère parce qu'ils reconnaissent des informations qu'ils possèdent sur le pays. Ils se rendent compte, d'une part, que la culture étrangère n'est pas si «lointaine », si « inaccessible » ; et d'autre part, les stéréotypes des apprenants présentent un lieu d'affrontement. C'est à partir de ces images figées que possèdent les apprenants que l'enseignant pourrait proposer les textes de sources extrêmement variées afin de favoriser l'éclatement des stéréotypes et par la suite, amener l'apprenant à découvrir pleinement la culture étrangère.

Voyons maintenant en quoi consiste une démarche interculturelle. La démarche interculturelle s'articule autour de trois étapes : la décentration, la pénétration du système de l'autre et la coopération. Il

²¹ BOYER Henri, PENDANX Michèle, (1985), « Les Français parlent aux Français », in Travaux de didactique du F.L.E., n°13, Montpellier, p.60.

s'agit là, d'une réflexion sur soi qui aide à relativiser ses observations au moment de rencontre interculturelle.

Nous pensons que cette **décentration** ne peut se faire qu'à travers la rencontre de l'Autre, de l'altérité, puisque toute rencontre et tout échange entre deux individus se passent toujours par d'abord percevoir la différence. Cette perception sert à la fois à la découverte de l'autre et la découverte de soi. Nous avons donc toujours besoin de l'autre qui sert de référence de comparaison pour pouvoir comprendre la différence et la ressemblance afin de prendre la distance avec sa propre vision du monde. Cette opération nous évite d'interpréter les comportements de l'étranger à travers notre propre système de référence, elle constitue la phase

préparatoire pour comprendre la signification qui revêtent ces comportements de l'étranger pour lui-même. La démarche interculturelle s'intègre donc dans « *l'acquisition des capacités à maîtriser l'altérité, à considérer l'autre comme un ego, à la fois différent de moi et semblable à*

moi, exactement un alter ego »²².

La deuxième étape d'une démarche interculturelle concerne **la pénétration** du système de l'autre, elle consiste à sortir de soi pour se placer du point de vue de l'autre. Il s'agit de regarder autrui avec les yeux d'autrui. Cela nous demande de pénétrer dans le système de l'autre et d'acquérir des connaissances suffisantes et approfondies de ce dernier.

²² PORCHER Louis, (1995), Le français langue étrangère : émergence et enseignement d'une discipline. Paris, Hachette, p250.

Enfin, la dernière étape *la coopération* consiste à trouver un minimum de compromis, d'entente en dépassant les préjugés et les stéréotypes. Il s'agit d'une aptitude communicative mise en oeuvre dans une rencontre interculturelle.

En un mot, l'approche interculturelle se situe dans un monde intermédiaire qui a deux facettes : il y a, d'un côté, la conscience et l'acceptation de son propre monde, de l'autre la perception et l'acceptation du monde étranger. Il existe un « va et vient » constant entre ces deux mondes. C'est d'ailleurs sur cette base seulement que nous pourrons faire preuve de tolérance à l'égard des autres, nous intéresser à leur monde et mieux comprendre notre propre monde et que nous nous construisons la dynamique de confiance mutuelle indispensable à toute coopération entre individus ayant des cultures différentes.

En didactique des langues-cultures, la démarche interculturelle représente une avancée significative dans au moins trois domaines. Le premier concerne le rapport entre la langue et la culture. Elle ne considère pas la langue séparément de la culture, les deux coexistent, chacune présuppose l'autre. Dans l'enseignement du F.L.E., on s'est rendu compte qu'en enseignant seulement la langue, on la transforme en « coquille vide » car une langue est parlée par des personnes qui déposent en elle leur vision du monde, leur regard spécifique, un reflet qui révèle leur propre façon de percevoir la réalité. En bref, « *La langue est tout entière marquée de civilisation, d'une part, parce qu'elle est un*

produit socio-historique et d'autre part dans la mesure où elle est toujours d'abord une pratique sociale »²³.

Par ailleurs, on apprend toujours quelque chose des traits de civilisations, des fonctionnements sociaux et des valeurs culturelles du pays-cible en apprenant sa langue. Il y a, donc, toujours des éléments de culture dans la langue, de même que la langue est toujours un vecteur important de la culture.

L'apprenant interprète une autre culture tout en traversant ses systèmes de valeurs, ses représentations culturelles. D'où l'existence des malentendus et des incompréhensions mutuelles dans la communication interculturelle. Pour aider l'apprenant d'accéder à la culture étrangère, il convient de l'éduquer progressivement à percevoir ces signes autrement qu'il les perçoit d'emblée, à avoir quelques idées de la manière dont le partenaire les perçoit. Il s'agit d'éduquer ce crible culturel chez l'apprenant en les confrontant avec la réalité étrangère le plus tôt possible afin de l'amener vers l'altérité.

Dans ce sens, la culture et les caractéristiques propres de l'apprenant constituent le point de départ pour un enseignement adéquat. G. Neuner remarque très justement que :« *Dans un concept interculturel de l'apprentissage socioculturel, les critères qui régissent le choix des sujets ne visent pas exclusivement à « l'exhaustivité de l'information » et*

²³ PORCHER Louis et al. (1986), La civilisation, Coll. Didactique des langues étrangères, Paris, Clé International, p.33.

à la « représentativité » mais prennent également en compte des aspects centrés sur l'apprenant »²⁴.

L'identification des représentations et le travail sur les stéréotypes dès le début de l'apprentissage de la langue a comme conséquence d'amener l'apprenant à se rendre compte de la relativité de sa propre vision du monde et de la prise de conscience de l'identité. En ce qui concerne le domaine du F.L.E., G. Zarate souligne qu'il ne s'agit plus de : « *Mettre en place une connaissance décisive et close sur la France et les Français, mais de développer le savoir-faire interprétatif de l'élève, lequel sera un axe tout à fait déterminant de sa compétence complexe de communication en F.L.E.* »²⁵.

A partir de cette nouvelle conception, pour amener l'apprenant à développer une véritable compétence de communication, il sera désormais nécessaire de lui faire découvrir la réalité socioculturelle qui sous-tend tout énoncé linguistique.

La démarche interculturelle vise non seulement à un enseignement de la langue-culture, mais aussi à s'intéresser au rôle d'éducateur que joue la didactique des langues. Elle se situe au-dessus de toute méthodologie

²⁴ NEUNER Gerhard, (2003), « Les mondes socioculturels intermédiaires dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes », in BYRAM M. (coordonné par), *La compétence interculturelle*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, p55.

²⁵ BOYER Henri, (2001b), « L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en FLE », in *Etudes de Linguistique Appliquée*, n°123-124, Paris, Didier-Erudition, p77.

parce qu'aucune méthodologie précédente n'a réussi à réconcilier l'enseignement des langues et l'éducation des apprenants.

En fait, l'éducation interculturelle constitue un des facteurs importants pour éduquer les apprenants à l'altérité, à la relativité, à la tolérance et au respect de l'autre.

En somme, nous disons que la démarche interculturelle va au-delà des aspects fonctionnels ou simplement pragmatiques de l'usage d'une langue. Elle nous amène à prendre conscience que l'apprentissage d'une langue étrangère joue un rôle important dans « *le développement du moi et du moi social de l'apprenant et dans sa capacité à entrer en relation avec les autres* »²⁶.

Pour conclure, nous pensons que pour la didactique du F.L.E., la démarche interculturelle répond à la fois aux problèmes de terrain et à un élargissement théorique et conceptuel.

Conclusion

Pour conclure le premier chapitre, nous dirons que l'intérêt pour la culture est toujours présent en classe de langues étrangères et elle revêt des formes diverses. Aujourd'hui, nous parlons de l'enseignement de la langue-culture étrangère et de l'interculturel. Cela signifie que tous (les théoriciens et les praticiens) s'accordent sur le lien étroit qui existe entre la langue et la culture.

²⁶ NIKOU Théodora, (2002), L'interculturel : une autre perspective pour l'enseignement du français langue étrangère. Thèse de doctorat, Dir. BOYER Henri., Montpellier III.p.206.

En plus, à l'heure où la mondialisation des communications s'accroît et où la mobilité des personnes et la circulation des informations nécessitent une compétence de communication adaptée à des contextes situationnels diversifiés et à des interlocuteurs de différentes cultures, nous devons reconnaître l'importance de l'imposition de l'approche interculturelle dans l'enseignement actuel des langues étrangères et que le développement de la compétence de communication interculturelle constitue l'objectif primordial de ce dernier.

Bibliographie

1. ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, (1986), « Approche interculturelle de l'enseignement des civilisations », in Porcher Louis, (dir.), La civilisation, CLE International, Paris.
2. BOYER Henri, (2001), « L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en FLE », in Etudes de Linguistique Appliquée, n°123-124, Paris, Didier-Erudition.
3. BOYER Henri, (2003), De l'autre côté du discours, L'Harmattan.
4. BOYER Henri, BUTZBACH Michèle, PENDANX Michèle, (2001), Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère, Clé International.
5. BOYER Henri, PENDANX Michèle, (1985), « Les Français parlent aux Français », in Travaux de didactique du F.L.E., n°13, Montpellier.
6. COSTE Daniel et al. (1994), Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues 1968-1988, Coll. LAL, Paris, Didier-Hatier.
7. DE CARLO Maddalena, (1998), L'interculturel, didactique des langues étrangères, Paris, Clé International.

8. GALISSON Robert, (1995), « En matière de culture le ticket AC-DI a-t-il un avenir ? », in Etudes de Linguistique Appliquée n°100, Paris, Didier-Erudition.
9. GALISSON Robert, (1997), « Problématique de l'éducation et de la communication interculturelles en milieu scolaire européen», in Etudes de Linguistique Appliquée n°106, Paris, Didier-Erudition.
10. GERMAIN Claude, (1993), Evolution de l'enseignement des langues : 500 ans d'histoire, Coll. Didactique des langues étrangères, Paris, Clé international.
11. NEUNER Gerhard, (2003), « Les mondes socioculturels intermédiaires dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes », in BYRAM M. (coordonné par), *La compétence interculturelle*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe.
12. NIKOU Théodora, (2002), L'interculturel : une autre perspective pour l'enseignement du français langue étrangère. Thèse de doctorat, Dir. BOYER Henri, Montpellier III.
13. PORCHER Louis et al. (1986), La civilisation, Coll. Didactique des langues étrangères, Paris, Clé International.
14. PORCHER Louis, (1995), Le français langue étrangère : émergence et enseignement d'une discipline. Paris, Hachette.
15. PORCHER Louis, (2004), L'enseignement des langues étrangères, Paris, Hachette education.
16. ZARATE Geneviève, (1986), Enseigner une culture étrangère, Paris, Hachette.